

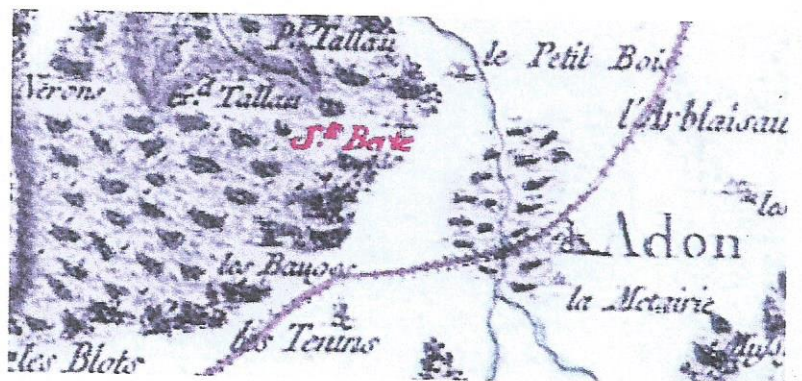


La chapelle Sainte-Berthe à Adon (état 2021)

Sauver la chapelle Sainte-Berthe d'Adon

Le sauvetage de la chapelle Sainte-Berthe est depuis longtemps une préoccupation de la SEM. On relira avec profit le dossier paru dans notre bulletin n°122 (mars 2003). Cette église est la plus vieille du Gâtinais – peut-être même de France. Elle se dégrade inexorablement. N'y aura-t-il bientôt que quelques pierres au sol pour en marquer l'emplacement ? On se le demandait déjà en 1961, des travaux de consolidation étaient prévus dès 1899 – puis abandonnés. Les actuels propriétaires semblent intéressés par sa préservation. Les Amis de Sainte-Berthe ont fait appel à Florian Renucci, spécialiste de l'architecture médiévale et maître-d'œuvre de Guédelon, pour obtenir une analyse scientifique du site. Nous espérons que cet avis autorisé entraînera enfin des mesures de sauvegarde nécessaires.

En complément, on trouvera un compte-rendu de visite de nos homologues de Chelles en 1966, preuve que l'intérêt de la chapelle dépasse largement le Gâtinais.



Importance historique et architecturale des vestiges de la « chapelle Sainte-Berthe d'Adon (45) »

Argumentaire pour la sauvegarde du site

par Florian Renucci

A La redécouverte d'une personnalité d'exception, à l'origine de notre culture

L'édifice est dédié à une reine mérovingienne du VII^e siècle, Bathilde (Berthe), ancienne esclave saxonne ayant épousé le roi Clovis II, fils de Dagobert.

Sous les conseils de saint Éloi, Bathilde va mener pendant son règne une lutte avant-gardiste contre l'esclavage, contribuant à la disparition de l'esclavage dans les royaumes francs : Son personnage est à redécouvrir pour donner à la fois de l'identité et du sens à notre territoire (qui en a plus que jamais besoin).

Elle fonde les abbayes de Corbie et Chelles, gouvernées aux VII^e et VIII^e par des membres de la maison carolingienne qui lui voueront un culte. Elle est canonisée vers 833 par le Pape Nicolas II. L'abbaye de Chelles a possédé une église Sainte-Croix, où étaient déposées les reliques de Bathilde. Les documents anciens évoquent une église (« ecclesia sancta croce ») en lieu et place de la chapelle Sainte-Berthe. Cette église a dû recevoir des reliques de sainte Bathilde, transférées aujourd'hui dans l'église d'Adon.

B Un site occupé de façon continue depuis l'époque romaine

Le site de l'église « Sainte-Croix » remonte au moins à l'époque gallo-romaine : en témoignent les monnaies romaines recueillies au XIX^e siècle dans la source Sainte-Berthe située dans le bois un peu à l'ouest des bâtiments.

Les fragments de sarcophages en réemploi dans les murs de la chapelle montrent qu'un culte y était présent à l'époque mérovingienne.

Les murs en élévation sont clairement préromans et peuvent être identifiés à l'architecture carolingienne du IX^e siècle.

La présence d'une motte féodale mentionnée au nord du site montre l'évolution du site qui a pu être mis en défense à l'époque des invasions normandes.

Les documents des XIII^e et XV^e siècles évoquent le prieuré Sainte-Croix, puis l'arche Sainte-Croix après la destruction de la nef pendant la guerre de Cent ans.

La charpente actuelle à chevrons formant ferme, à double faitière, est caractéristique du XV^e siècle. Il semble que le site n'ait connu ensuite que des aménagements mineurs : prieuré, exploitation agricole, poulailler, puis abandon.

C Une architecture d'une grande rareté

Le plan de l'église est basilical, orienté, sans transept, possédant un chœur plus étroit que la nef, formant une abside carrée. La quasi-totalité des pierres de taille utilisées en chaînage ou linteaux de fenêtre refouillés en arc plein cintre, sont issues du réemploi de fragments de sarcophages.

Ce sont des dalles de pierre ne dépassant pas une quinzaine de centimètres d'épaisseur, disposées en quinconces aux angles du bâtiment. La construction se situe à une époque où la pierre de taille n'est pas disponible, les carrières n'étant pas en exploitation. Seuls les palais impériaux bénéficient d'un artisanat dédié. Les sarcophages servent de magasin de matériaux.

L'arc triomphal ouvre sur le chœur en adoptant l'arc outrepassé.

Les ébrasements intérieurs des fenêtres du chœur sont couverts par des arcs ovoïdes dont la forme n'est pas le plein cintre, ils se rapprochent de la chaînette. Ces éléments sont caractéristiques d'une architecture préromane de tradition wisigothique qui pourrait remonter au IX^e siècle.

D Une architecture représentative d'une culture méconnue

L'architecture de l'église de Sainte-Bathilde est comparable à celle de l'église de Cortrat, distante de 15 km. On y retrouve la même mise en œuvre de dalles de pierre de taille issues de sarcophages, mais Cortrat a conservé un tympan inscrit dans une archivoltte outrepassée dont les motifs sculptés en méplat évoquent aussi la tradition wisigothique.

Cette architecture préromane issue des royaumes Wisigoths de Catalogne et Septimanie perdue après les invasions musulmanes du VIII^e siècle et se diffuse dans le Languedoc et le Roussillon.

Théodulfe, évêque d'Orléans au début du IX^e, avait des origines wisigothiques. Il était né en Catalogne vers 755 et vécu en Languedoc. On lui attribue la construction de l'oratoire de Germigny-des-Prés d'influence byzantine, dont la mosaïque carolingienne est unique en France. Force est de constater qu'il a pu favoriser dans la région d'Orléans l'hybridation de l'architecture carolingienne d'inspiration germanique avec une tradition architecturale wisigothique se retrouvant dans les églises de Sainte-Bathilde et Cortrat.

E Les « valeurs » de l'église Sainte-Bathilde

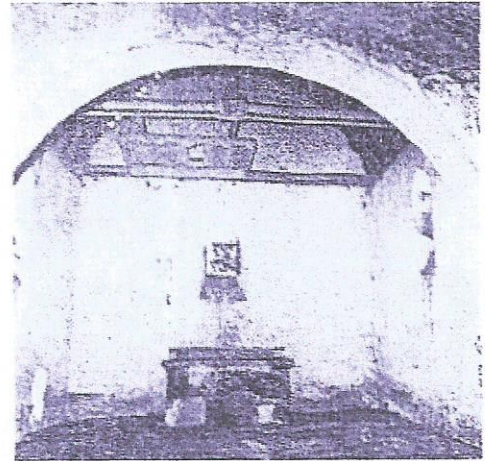
Tous ces éléments permettent de citer Sainte-Bathilde d'Adon parmi les églises les plus vieilles de France. Elle a conservé son authenticité à la différence de Germigny-des-Prés, totalement reconstruite au XIX^e siècle et qui sert de « présentoir » à la mosaïque carolingienne. Les églises de Sainte-Bathilde et Cortrat sont peut-être les seuls témoins d'une architecture carolingienne de tradition wisigothique au nord de la Loire. Elles appellent des études approfondies d'un intérêt culturel national.

Sainte Bathilde est aujourd'hui totalement méconnue et nécessite des travaux de défrichage, couverture et consolidation si on ne veut pas la voir un jour disparaître.

Le projet de mise en valeur du site de « la chapelle Sainte-Berthe d'Adon » doit placer son ambition à la hauteur de la rareté de ce monument.

F Les « atouts » du projet

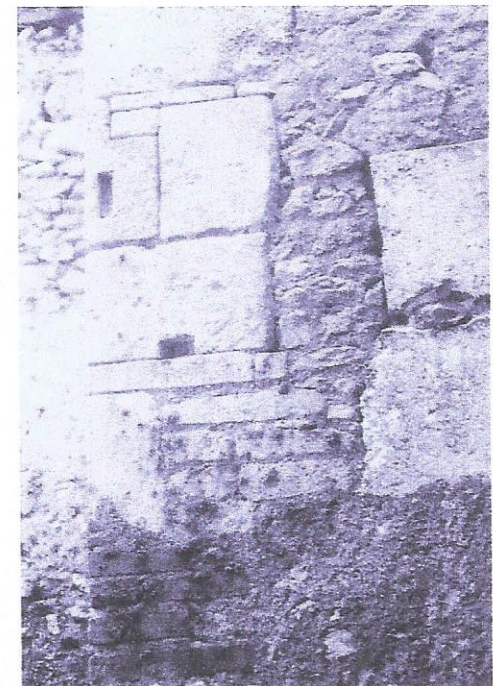
Un contexte favorable permet actuellement la mise en œuvre d'un projet de sauvegarde, en concertation avec le propriétaire : La constitution d'une équipe pluridisciplinaire impliquant des chercheurs de la Société d'émulation de l'arrondissement de Montargis, l'implication du chantier de Guédelon pour un soutien technique, les compétences d'associations à vocation archéologique, telle que les « Amis du Mez » pour l'archéologie du bâti et des passionnés du patrimoine pour le montage de dossiers et la recherche de financements.



Le chœur et son autel primitif : à gauche, le socle de pierre sur lequel reposait encore au début du siècle la statue en pierre de sainte Berthe. (Extrait du *Journal de Gien*, 17 mars 1966)



Les restes probables de la nef (état 2005)



Les fragments de sarcophages en réemploi dans les murs.

Une visite à Adon de la *Société Archéologique & Historique de Chelles* en octobre 1966

Sur les traces de sainte Bathilde ?

Au début de l'année, Monsieur le Chanoine Cendrier recevait une lettre adressée simplement à Monsieur le Curé de Chelles, présentant, à n'en pas douter, un grand intérêt pour l'histoire de notre sainte locale, sainte Bathilde.

Il eût l'amabilité de me la communiquer et d'autoriser aujourd'hui à vous en donner connaissance.

L'auteur de la lettre, Monsieur Pillard, journaliste à Gien, nous apprenait que depuis quelques temps, il avait entrepris dans le *Journal de Gien* une campagne pour la sauvegarde des « chef-d'oeuvre en péril ».

C'est ainsi, disait-il, qu'il eut l'occasion de signaler l'existence d'une chapelle du X^e ou XI^e siècle, dédiée à sainte Bathilde ou sainte Berthe.

Cette chapelle-oratoire, située près d'un petit village du giennois nommé Adon, est à présent en ruine bien qu'elle ait été restaurée au milieu du siècle dernier.

Et Monsieur Pillard ajoutait : « Nous voudrions parler de sainte Bathilde dont nous savons très peu de choses sinon qu'elle devint reine de France et qu'elle mourut à Chelles où elle avait fondé un couvent ».

Enfin notre correspondant nous demandait de le documenter sur cette sainte. Il s'inquiétait aussi de savoir s'il restait encore à Chelles quelques vestiges du couvent.

Vous pensez bien que cette lettre ne nous a pas laissés indifférents. Il lui fut répondu que, malheureusement, nous étions assez mal documentés sur la vie de cette sainte, reine de France et, surtout qu'aucun vestige important ne subsistait de l'abbaye fondée par Bathilde. Seules les reliques actuellement conservées dans l'église paroissiale de Chelles restaient le principal témoignage de cette grande sainte locale.

Mais je m'empresse d'ajouter que nos relations avec ce sympathique correspondant (que nous ne connaissons toujours pas autrement) ne s'arrêtèrent pas là.

L'envie était trop forte pour Monsieur le Curé et pour moi-même d'aller sur place afin de nous rendre compte des souvenirs que Sainte Bathilde avait pu laisser dans cette région de Gien. Aussi rendez-vous fut-il pris pour le 9 Mars 1966, à Gien même. Là, nous a été réservé le meilleur accueil de la part de Monsieur Pillard, auteur de la lettre, et de Monsieur Jatteau, directeur du *Journal de Gien*.

Et c'est alors un véritable pèlerinage que nous entreprîmes. En compagnie de ces Messieurs, nous nous sommes d'abord rendus au village d'Adon à 16 km de Gien; après avoir pris au passage, à La Bussière, Monsieur le Curé desservant d'Adon.

L'Eglise d'Adon mérite une visite. Mais pour nous, elle présente aussi un grand intérêt autre que son architecture. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Notre groupe se remit en route pour atteindre, en pleine campagne, à 2 km de là, mais toujours sur le territoire de la commune d'Adon, les vestiges de la chapelle citée dans la lettre. Pour l'atteindre, il nous fallut quitter la route et suivre à pied, en bordure de forêt un chemin marécageux fort peu praticable. Nos guides locaux furent d'ailleurs très utiles pour atteindre sans hésitation l'objet de notre visite, c'est-à-dire les vénérables ruines d'une ancienne chapelle dont il reste à vrai dire, assez peu de choses, bien qu'elle dût être de dimension déjà respectable. Il est vrai aussi qu'il n'y a pas encore longtemps elle était utilisée comme maison de culture que, depuis, le lierre et les broussailles n'ont fait qu'envahir.

Voici ce que l'on peut encore voir :

À l'ouest, une partie du mur de la façade principale comportant une ouverture en plein-cintre, vraisemblablement la porte d'entrée. Puis, correspondant, sans doute, à la nef, un terrain assez grand envahi par la végétation, sans trace de construction sauf quelques petits vestiges de mur.

Enfin (et c'est là le principal) un ensemble de deux constructions correspondant l'un au sanc-

tuaire et l'autre, semble-t-il, à ce qui pouvait être le haut de la nef. Ces bâtiments ont encore chacun une toiture, bien que le tout soit en assez mauvais état.

Dans le sanctuaire, il est remarquable de trouver encore en place la maçonnerie de l'autel principal. Elle a ceci de remarquable qu'elle présente sur sa partie gauche une sorte de niche assez importante. Un autre autel plus petit se trouve aussi, en très mauvais état, dans le haut de la nef, côté sud. Rien n'indique s'il avait son pendant côté nord.

Ces ruines sont connues dans la région. La chapelle a été autrefois un lieu de pèlerinage fréquenté. Que venait-on y vénérer ? Des reliques qui, précisément, étaient placées dans la niche ménagée sous l'autel. Il s'agirait (et c'est là ce qui fut pour nous une surprise) de reliques de sainte Bathilde.

C'est seulement après la Révolution que le reliquaire fut retiré et transféré en l'église paroissiale d'Adon où il nous a été donné de le voir. Nous en reparlerons tout à l'heure.

Ici il y a lieu de faire une curieuse remarque.

Dans le pays, ce petit oratoire est appelé chapelle Sainte-Bathilde, ou plus souvent, chapelle Sainte-Berthe, prononcé Sainte-Beurth, ces derniers vocables semblant n'être que déformations populaires du premier. Comment une telle confusion a-t-elle pu se produire ? C'est une question à laquelle nos guides n'ont pu apporter de réponse. Peut-être peut-on imaginer une traduction fantaisiste du nom latin *Bathildis*, ou plutôt une déformation défectueuse du vieux nom : *Bauteur*, *Baupteur* ou *Baudour*.

Entre ces deux saintes, Bathilde et Berthe, bien peu de points communs. Sans doute Berthe était fille de Rogobert, comte du Palais sous Clovis II (époux de Bathilde). Elle vécut de 644 à 723 et épousa Sigeroy, cousin germain de Clovis II. Elle aussi, devenue veuve, fonda en 682 un monastère, celui de Blangy-en-Artois : elle en fut abbesse pendant neuf années.

Mais tout cela ne suffit pas à expliquer la confusion Bathilde-Berthe.

Une autre question se pose. Comment les reliques de sainte Bathilde se trouveraient-elles à présent dans cette région de Gien ? On peut à ce sujet, ne formuler que des hypothèses. Il est bon de rappeler qu'après sa mort Bathilde fut inhumée à Chelles sous le sol de l'église Sainte-Croix où elle demeura pendant l'espace de 150 années environ. Il est difficile de fixer la date à laquelle ses ossements furent recueillis dans un reliquaire et placés dans une châsse en l'église abbatiale, ce qui facilitait les marques de vénération dont ils furent constamment l'objet. Une pratique assez courante consistait autrefois à distraire certaines parties des reliques pour en faire don comme marque d'honneur, de reconnaissance ou de remerciement. Pour Sainte-Bathilde plusieurs de ces extraits sont cités par différents auteurs. Ainsi l'Abbé Torchet rappelle que la châsse de sainte Bathilde renferme trois procès-verbaux :

- Le premier relate le transfert dans une nouvelle châsse le 29 janvier 1544 et, ensuite, le 30 janvier 1635.

- Le deuxième mentionne l'ouverture de la châsse le 2 août 1731. Le troisième atteste la dernière ouverture par Mgr Allou, évêque de Meaux, le 13 juillet 1853.

Des ossements ont alors été extraits, destinés à l'évêque de Porphyre, à l'abbaye de Jouarre et au trésor de l'évêché de Meaux.

Berthault signale que le 30 janvier 1635, sous la prélatrice de Madeleine de la Porte, il y eut translation des reliques en une nouvelle châsse en argent et qu'à cette occasion, il fut fait présent de ces reliques à l'église N.-D. de Paris et aux abbayes de Fontevault et de N.-D. de Sens.

Enfin l'auteur de la *Vie des Saints* (Les Petits Bolandistes) écrit en 1874 : « Nous possédons à Chelles le corps entier de sainte Bathilde, sauf quelques portions extraites à différentes époques et conservées religieusement dans la chapelle de Pie IX à Rome, dans la cathédrale de Meaux et dans l'église abbatiale de Jouarre. L'église de Corbie possédait plusieurs reliques, mais elles ont disparu à la Révolution. On en conserve de peu importantes à Bray-sur-Somme et à Mailly ». Les renseignements fournis par ces auteurs, pour intéressants qu'ils soient, ne nous apportent malheureusement pas la réponse à la question posée par la présence dans le giennois des reliques de sainte Bathilde. Peut-être cette réponse nous est-elle fournie par l'un de nos guides, historien à ses heures.

Il est probable, dit Monsieur Pillard, que ces reliques furent apportées de Chelles lorsque les religieux de Saint-Germain-d'Auxerre élevèrent à Adon la Chapelle Sainte-Bathilde par ordre du roi Clovis III, fils de Thierry III et petit-fils de la sainte.

Quoiqu'il en soit, le problème que soulève la présence de ces reliques a de quoi attirer l'activité des chercheurs. Souhaitons que ceux-ci se manifestent et que leurs travaux soient fructueux.